



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 2

PRÉSENTATION DE NOS TRAVAUX

Après la pause estivale, notre association fait face à un automne chargé. Nous allons en effet animer 2 manifestations, en octobre et novembre, rappelées ci-après :

A FESTI'VAL en octobre

le vendredi 14 à 17 heures **CONFÉRENCE** de Roger LEFEBVRE, maire honoraire, sur

La DEÛLE et ses abords des années 80 à nos jours

les samedi 15 et dimanche 16 (et la semaine précédente pour les écoles) **EXPOSITION** portant sur

La BASSE DEÛLE depuis l'an mil

A LA MÉDIATHÈQUE du 9 au 30 novembre

EXPOSITION ayant pour thème

QUESNOY et les ANGLAIS en 1914 - 18

Ces manifestations sont bien sûr l'occasion de faire connaître notre action, mais c'est surtout l'occasion pour tous de renouer avec un passé qui est aussi un moyen de comprendre le présent.

LA COMMUNICATION EN LIGNE

Sur notre site quesnoyhistoire.fr vous trouverez, outre une galerie de photos sur différents thèmes en rapport avec notre histoire ou notre patrimoine, et des liens vers les sites d'associations amies, des articles de fond, et en particulier une étude illustrée des chapelles de Quesnoy, qui sera mise en ligne chaque mois, chapelle après chapelle, la première traitée étant Notre Dame de la Délivrance. Vous pouvez si vous le désirez nous contacter par ce canal.

Vous pouvez aussi retrouver les principaux événements nous concernant via le site officiel de la ville : rubrique culture/loisirs, puis associations, puis Histoire.

UN BEAU GESTE

Maurice Vantorhoudt, ancien ébéniste, passionné d'histoire depuis de nombreuses années, qui a offert déjà plusieurs maquettes et tableaux à la commune, nous a donné cet été différents documents relatifs à l'histoire de Quesnoy. Qu'il en soit ici publiquement remercié.

Rappelons que si vous avez des documents tels que photos, cartes postales, dessins relatifs au patrimoine local que vous souhaitez faire connaître, même sans vous en dessaisir, nous pouvons les numériser pour les intégrer à de documents de synthèse ou les mettre en ligne sur notre site internet quesnoyhistoire.fr

Le week-end des 17 et 18 septembre est celui du Patrimoine. A Quesnoy, nos amis du Patrimoine Saint-Michel organisent dimanche 18 dans l'église une exposition sur sa construction et un concert choral à 16H

Une journée dans le Hainaut



Chaque année, Quesnoy et son Histoire organise pour ses membres une journée de visites dans la région. Occasion d'élargir notre horizon, en regardant ce qui se passe un peu plus loin, mais aussi de partager le midi un repas amical, en y associant les conjoints.

Cette année, cette journée s'est déroulée le 21 mai ; elle a été consacrée le matin au musée des Beaux-Arts de Valenciennes, récemment rénové, riche de ses peintures et sculptures, notamment celles de l'enfant du pays Watteau, sans oublier le secteur archéologique. Puis, après une pause déjeuner appréciée dans un restaurant de la ville, nous avons fait une visite guidée de Sebourg. Ce village a conservé des maisons typiques et son église Saint-Martin recèle une relique d'un saint localement célèbre, Saint Druon, et les gisants (ci-contre) d'un couple de seigneurs du Moyen-Age à l'identité un peu incertaine, mais dont le monument funéraire a traversé quelque sept siècles...

Le 5 juin 2016, nous étions de la fête...

A l'occasion de Deûle en Fête, Quesnoy et son Histoire tenait un stand au Château. Plus de 60 personnes, certaines extérieures à la commune, dont des Allemands venus de Swistal, nous ont rendu visite, et se sont intéressées à nos panneaux et notre diaporama consacrés à l'histoire de la Basse-Deûle, en prélude à nos manifestations d'octobre sur ce thème.



Ci-joint deux de nos panneaux installés dans la salle du rez de chaussée du Château, et encadrant l'affichette annonçant l'exposition et la conférence d'octobre.

L'an prochain, nous comptons participer à nouveau à cette manifestation avec des documents sur une activité liée à la Deûle, et ayant joué un rôle important dans l'histoire du bourg : la batellerie.

Il y a 100 ans, que se passait-il (suite)?

Dans le monde

Deux grandes batailles, sur le sol français, ont marqué le 2ème semestre de 1916. L'une, Verdun, lancée par les Allemands en février, se traduit d'abord par l'arrêt de l'offensive de ceux-ci, qui échouent début juillet devant le fort de Souville, puis par la contre-offensive française, reprenant peu à peu le terrain perdu et notamment les forts de Vaux et Douaumont. L'autre, la Somme, est en quelque sorte l'image inversée de la première. Ce sont les Anglais et les Français qui attaquent des lignes fortifiées que l'artillerie ne parvient pas à détruire complètement, et les maigres gains de terrain obtenus au prix de lourdes pertes sont souvent annulés lors de contre-attaques allemandes. Moins connue chez nous parce que ce sont surtout les Anglais qui sont à la manœuvre, cette bataille plus sanglante encore que Verdun durera jusqu'en novembre. Le grand monument de Thiepval, visible de loin, témoigne aujourd'hui de ces combats.

A l'Est, la Roumanie a déclaré la guerre à l'Allemagne et ses alliés ; mais, mal soutenue par une Russie épuisée, elle est envahie par ses ennemis et voit sa capitale, Bucarest, occupée en décembre. Le 7, les Allemands feront sonner les cloches des églises de la région pour célébrer cette victoire.

A Quesnoy

La ville subit toujours occupation allemande et bombardements anglais.

Côté occupation, les Quesnoysiens continuent à faire face aux problèmes de ravitaillement : ils sont nourris par le Comité d'Alimentation, lui même approvisionné, en riz par exemple, par les pays neutres. Les rations sont variables, souvent insuffisantes ; c'est la viande qui manque le plus. A Noël 1916, le Comité "offrira" aux habitants une barre de pain d'épice belge, au prix de 0,75 F.



Magasin Fauvarque, rue du Beau-Rang, lieu de distribution de l'alimentation de 1914 à 1917 : les dirigeants et le personnel

Hors du Comité, il faut passer par le marché noir, risqué car le transport de denrées est interdit, et où les prix flambent : plus de 1 F pour un kilo de pommes de terre, 40 F pour un lapin (les salaires ouvriers allant grosso modo de 2 à 5 F par jour).

Les Quesnoysiens ont souvent un jardin et quelques volailles, mais c'est alors une vraie partie de cache-cache avec les Allemands, qui réclament une (grosse) part de ces ressources locales. Les cuivres, la laine, le gros bétail (d'où problème pour le lait) font aussi l'objet de réquisitions.

L'occupation, c'est aussi les tracasseries : laissez-passer (payant) obligatoire pour le moindre déplacement, y compris parfois pour les chevaux ou les marchandises ; les règlements absurdes (interdiction de laisser divaguer les chats) ; le recensement des adolescents et des chômeurs des deux sexes, requis sous peine de prison pour travailler au profit de l'occupant.

Côté bombardements, à ceux de l'artillerie, de plus en plus longs et fréquents, s'ajoutent les nappes de gaz (chlorés) qui ont poursuivi leur route bien au-delà des tranchées visées, mais surtout les attaques aériennes. L'avion ne se limite plus à l'observation mais largue des bombes. Le 6 août, un liquide incendiaire (phosphoré) détruit une partie des récoltes. Le 15 septembre, la seule rangée de maisons alors existante au XXème siècle (rue Faidherbe) reçoit des bombes qui tuent 5 civils et en blessent plusieurs autres.

Léontine Lebrun, une grande dame de Quesnoy

Léontine Lebrun, décédée le 6 mai 1993 à 97 ans, était de son vivant la mémoire de Quesnoy, et reste notre principale source d'information sur ce qui s'est passé dans la commune en 1914-18. Née à Quesnoy, fille d'un négociant, Léon Lebrun, elle reçoit l'éducation classique d'une jeune fille de la bourgeoisie. Classique ? Peut-être pas tant que cela car elle bénéficie d'une instruction assez poussée, avec notamment des langues étrangères, ce qui lui servira plus tard.

La guerre de 1914-18 va la marquer profondément. Lors de l'occupation allemande, la grande maison des Lebrun doit loger des officiers, tandis que Léon Lebrun, une des personnes en charge du ravitaillement de la commune, doit composer avec l'autorité occupante, ses réquisitions et ses tracasseries. La jeune fille de 20 ans tient un journal. Elle est animée d'un vif patriotisme, mais elle sait faire preuve d'un recul rare à l'époque et ne considère pas les Allemands en bloc comme des monstres barbares.

Évacués d'office en juin 1917, leur maison détruite comme 95% de Quesnoy, les Lebrun reviennent près de Quesnoy dès le printemps 1919, et suivront de près la reconstruction. Léontine collecte avec soin journaux, livres, cartes postales et autres documents, y compris en allemand, en anglais et en néerlandais, relatifs à la Grande Guerre. Elle a des contacts internationaux, par exemple, et c'est étonnant dans le contexte des années 20, avec des familles allemandes dont un membre tué à la guerre est enterré à Quesnoy. A partir de ses contacts anglais, elle va essayer de faire "adopter" Quesnoy par une ville anglaise, procédure permettant à une ville sinistrée d'engranger des fonds. Sa tentative auprès de Manchester n'aboutira pas, mais doit être portée à son crédit.

Pendant la 2ème guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière (on la voit ici photographiée en tenue, en 1930).

Après la seconde guerre mondiale, célibataire et fortunée, elle joue le rôle d'historien local, correspondant avec de nombreuses personnes ayant joué un rôle à Quesnoy pour obtenir des renseignements précis sur tel ou tel point, suivant de près la vie locale, élargissant ses centres d'intérêt avec toujours 2 pôles principaux : la première guerre mondiale et les affaires religieuses. Elle contribuera fortement à la création des Amis de Quesnoy (qui lui consacreront une exposition 10 ans après son décès) en 1973, écrira quelques années plus tard une série d'articles dans le journal municipal sur la vie à Quesnoy pendant la guerre de 1914-18. Active jusqu'au bout, elle se rendra en mairie, en avril 1993, pour y voir les maquettes réalisées par un autre passionné d'histoire locale, Maurice Vantorhoudt, et adressera au maire une lettre de remerciements et de suggestions concernant la mémoire de cette histoire locale.

Sa longévité, son caractère bien trempé, ont marqué les esprits. Mais c'est désormais le "fonds Lebrun" intégré aux archives municipales, riche de milliers de documents, mine pour les historiens locaux, qui perpétue sa mémoire.



M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)

coupon à retourner à Quesnoy et son Histoire – mairie de 59890 Quesnoy sur Deûle